

**La notion temporelle d'après Michel  
Strogoff de Jules Verne**

Préparé par:

**Attia Elemam Alkolaly**

Professeur-adjoint de littérature et de civilisation françaises  
Faculté des lettres- Université de Damiette



## La notion temporelle d'après **Michel Strogoff** de Jules Verne

“ Les uns ont l'heure  
Et non pas le temps  
Les autres ont le temps  
Et non pas l'heure” (Jacques Prévert)

Où peut-on placer Jules Verne? Comment et pourquoi lit-on Jules Verne? En fait, la production littéraire de Jules Verne [1828-1905] est à la fois considérable et variée: une centaine de romans et de nouvelles lui a valu une notoriété croissante qui demeure jusqu'à nos jours. Sa carrière littéraire s'étend de 1851 à 1903, donc près d'un demi-siècle de travail acharné, savant et documentaire.

**Michel Strogoff**, roman paru en 1876, a été précédé par une cinquantaine de romans à grand succès, et suivi par la publication de nombreux ouvrages lus et appréciés jusqu'à présent. Ce sont les prémices de grandes inventions et les découvertes incessantes des sciences qui ont poussé Jules Verne à s'efforcer de fournir une base scientifique acceptable à ses écrits imaginaires et il peut être considéré, à juste titre, comme le père de la science-fiction.

Si Emile Zola a ouvert la littérature vers la tendance naturaliste, démontrant quelques conséquences des expériences effectuées par les positivistes, Jules Verne anticipe sur le futur, par son imagination fertile, par ses fantaisies, par la multitude des aventures et surtout par son humour et ses prévisions. Ses rêves fabuleux ont, en effet, donné lieu à des réalisations effectives. C'est le futur proche, c'est la force du pouvoir humain, c'est la découverte et l'invention.

Ce roman, composé de 187 pages, contient 45 illustrations dessinées par Patrice Douénat. Il est découpé en

25 chapitres inégaux, précédés d'un avant-propos et divisés en deux parties presque égales. La couverture du roman présente le nom du roman en lettres majuscules. Elle est décorée aussi par un dessin symbolique. Il s'agit d'un cavalier, suivi des troupes tartares, ce qui résume le thème essentiel du roman. La page de garde contient un résumé bref puis une page sur laquelle est repris le titre du roman.

**Michel Strogoff** est un rêve, un voyage périlleux, que certains esprits ont caressé au XIXe siècle. Il s'agit d'un texte dans lequel l'auteur se livre aux anticipations les plus hardies. Jules Verne est un maître de la littérature d'anticipation scientifique, mélangeant la science avec la littérature. Ainsi, "l'heure est venue où la science a sa place faite dans le domaine de la littérature." (Poivre, Olivier. **Le monde selon Jules Verne**, p:165) Chez lui, l'imaginaire et l'aventure se trouvent portées au-delà de toutes les limites du raisonnable.

D'où vient l'intérêt du sujet? La majorité des écrivains, dès le Moyen-Age jusqu'à nos jours, tiennent à situer les événements de leurs récits dans un cadre temporel bien précis. Gérard Genette parle du temps de la lecture, du temps de l'écriture, du temps de la narration et du temps de la fiction.

Les théoriciens modernes, Genette, Bakhtine, Picard et autres sont presque d'accord à étudier l'organisation et la durée des actions. Ils mesurent les épisodes, leur développement, leur contradiction, ceux qu'ils appellent le résumé, le sommaire, l'ellipse, la pause, la focalisation, etc.

Bon gré mal gré, le temps passe et nous passons. Mais l'écriture romanesque aussi bien que l'écriture de l'Histoire sont des documents sur le temps de la fiction. Ce temps! Comment Jules Verne l'a-t-il conçu? Comment s'est-t-il comporté vis-à-vis de la notion temporelle?

En fait, nous avons choisi l'étude du temps dans **Michel Strogoff** de Jules Verne car il occupe une place primordiale; l'aventure de Michel Strogoff, son trajet périlleux de Moscou à Irkoutsk est indissociable de la notion temporelle, et son importance se manifeste clairement tout au long du roman.

Dans le roman, le mode de construction du temps est identifiable, c'est un cadre simple qui précise les différents moments du récit de voyage et l'organise. Les indications temporelles qualifient et démontrent les actions. D'ailleurs, elles marquent les différentes étapes du voyage de l'intépide Michel Strogoff et ses collègues.

Mais de quoi s'agit-il? Dans **Michel Strogoff**, il est question de quatre voyageurs: un Sibérien, Michel Strogoff, une Sibérienne, Nadia Fédor, et deux correspondants: le Français Alcide Jolivet et l'Anglais Harry Blount. Ceux-ci effectuent leur voyage périlleux en 80 jours, du 15 juillet au 5 octobre. C'est le temps prévu du récit.

De toute évidence, cette grande aventure de Michel Strogoff, messenger à cheval, de Moscou à Irkoutsk, est limitée dans l'espace et dans le temps. Avec une précision minutieuse et des calculs précis, les chapitres, les paragraphes et la structure du roman privilégient et valorisent la notion du temps.

De plus, l'organisation narrative d'un récit raconté est une mise en ordre de l'intrigue. Tout récit implique une succession et un mouvement. Pour que le lecteur ait le sentiment de lire une histoire, la temporalisation est nécessaire. Donc, elle est double, celle de la narration, c'est-à-dire celle du discours du narrateur et celle de la "diégèse", du monde raconté.

Dans notre texte, la question du temps doit être considérée dans son rapport avec le genre du discours auquel on a affaire: le récit de voyage de Michel Strogoff, le courrier du Czar, et de ses collègues.

Comment se présente donc le temps dans le récit de Jules Verne? Le temps de la narration est découpé par des unités diverses. Pour les voyageurs, chacun d'eux comptait le temps minute par minute, heure par heure, jour par jour, mois et année y compris. Entouré par les Tartares de tous côtés, pour Michel Strogoff, chaque jour lui semblait un an. Quand est-ce que le narrateur produit son récit: avant ou après l'histoire?

Théoriciens et narratologues proposent de multiples modèles d'analyse du temps. Nous adopterons celui de Gérard Genette qui, dans **Figures III**, propose quatre points essentiels pour traiter la temporalité: le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre.

En ce qui concerne le moment de la narration, Genette le renvoie au moment où le récit est raconté par rapport au moment où s'est déroulé ce récit.

Si nous revenons au discours de Jules Verne dans **Michel Strogoff**, nous trouvons que la narration ultérieure est la plus fréquente. Le récit rapporte des événements passés et se situe après leur accomplissement.

Le narrateur a raconté dans son récit ce qui s'est passé dans un temps plus ou moins éloigné, en employant les temps de l'histoire: le passé simple, le temps le plus fréquent dans le roman, et dans une moindre mesure l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé antérieur:

“Le correspondant français se nommait Alcide Jolivet. Harry B. Blount était le nom du correspondant anglais. Ils venaient de se rencontrer pour la première fois, à cette fête du Palais-Neuf dont ils avaient été chargés de rendre compte

dans leur Journal. La discordance de leur caractère devait les rendre assez peu sympathiques l'un à l'autre. Cependant, ils ne s'évitèrent pas et cherchèrent plutôt à se pressentir réciproquement sur les nouvelles du jour." (**Michel Strogoff**, p:10)

En fait, il y a deux sortes d'"instance narrative": l'auteur, le narrateur omniscient, et les personnages quand les sujets-parlant racontent eux-mêmes les événements de leur aventure périlleuse.

Dans le premier cas, le narrateur s'efface devant les événements rapportés qui semblent se dérouler devant le lecteur sans intermédiaire:

"Michel Strogoff, une heure après, dormait d'un sommeil quelque peu agité [...] et le lendemain, 17 juillet, il se réveillait au grand jour [...] Michel Strogoff, après avoir traversé le Volga sur un pont de bateaux [...] arriva à l'emplacement même où un peu en dehors de la ville se tenait cette foire de Nijni-Novgorod." (**Michel Strogoff**, p:40)

Dans ce texte à la troisième personne, on a l'impression que personne ne parle ici; ce sont les événements qui semblent se raconter eux-mêmes:

"Une rupture du bandage du wagon de bagages avait provoqué d'abord le choc, puis l'arrêt du train [...] Enfin, la voie dégagée, le train reprit sa marche, et, à huit heures et demie du soir, il arrivait en gare de Nijni-Novgorod [...] les inspecteurs de police se présentèrent aux portières et examinèrent les voyageurs." (p:36)

Ce récit se caractérise par l'emploi exclusif du pronom de la troisième personne, par l'emploi du temps passé, et par la présence de repères temporels qui permettent de situer l'action dans le passé.

Mais souvent, l'écrivain s'éloigne de la narration et il laisse les protagonistes raconter l'histoire des événements du 15 juillet au 5 octobre. La narration devient alors simultannée: l'histoire est donc racontée au moment où elle se produit. On trouve alors le présent de l'indicatif comme temps verbal pour dater, préciser et situer les événements et les actions racontés:

“Je dis nuit et jour, ... je ne peux pas m'arrêter, ... je marche sans relâche vers Irkoutsk”, dit Michel Strogoff. “Je suis folle! Ce jeune homme n'est pas mon enfant!” dit Marfa Strogoff, “Je me nomme Nicolas Pigassof”, “Je me souviens,” “Je préfère agir seul” ..., Cela en liant les événements les uns aux autres par des indicateurs de temps. Notons que le récit de tout événement est ponctué de plus d'une précision temporelle comme “maintenant, hier, le lendemain, le soir, aujourd'hui.”

L'alternance entre le passé et le présent a donné l'impression que les événements se déroulent sous nos yeux au moment où nous lisons le récit. Citons comme exemple Jules Verne parlant de Michel Strogoff:

“Il voit [...] Il voit le coup de Knout [...] Il voit la place de duel avec Ivan Ogareff...” (**Michel Strogoff**, p:180)

La technique de ce présent temporel souligne l'importance d'un certain événement qui fascine l'esprit du narrateur. Le temps du duel entre Michel Strogoff et Ivan Ogareff est narré au passé, tandis que les détails de la querelle sont décrits au présent.

Dans la première partie du roman, le premier chapitre rapporte un seul événement, celui de la fête organisée au Palais-Neuf dans la nuit du 15 au 16 juillet. Tout est prévu et bien calculé. Cet événement se passe en été et nuitamment:

“Pendant cette soirée, la musique n'avait cessé de jouer [...] Les couples de danseurs et de danseuses se

multipliaient à l'infini à travers les splendides salons de ce palais, élevé à quelques pas de la vieille maison de pierres où tant de drames terribles s'étaient accomplis autrefois." (p:5)

Les deux chapitres suivants parlent de la première apparition de Michel Strogoff, le courrier du Czar, et celle d'Ivan Ogareff, un révolté qui menace la sûreté du grand-duc et de l'empire russe en Asie. De plus, ils insistent aussi sur les préparatifs du voyage pénible exécuté par Michel Strogoff, de Moscou à Irkoutsk, portant une lettre du Czar, de laquelle dépend le salut de la Sibérie, et la vie de son frère, le grand-duc. Les précisions temporelles sont presque absentes dans cette section du récit à la troisième personne.

Dans le quatrième chapitre, Michel Strogoff débute son aventure qui durera de quatre à cinq semaines, à partir du 16 juillet:

"Ce matin même du 16 juillet, n'ayant plus rien de son uniforme, muni d'un sac de voyage qu'il portait sur le dos, vêtu d'un simple costume russe, tunique serrée à la taille, ceinture traditionnelle du moujik, larges culottes, bottes sanglées à la jarretière, Michel Strogoff se rendit à la gare pour y prendre le premier train." (**Michel Strogoff**, p:29).

Cet événement concerne les premiers moments du départ de Michel Strogoff dans le train qui arrive à la gare de Nijni-Novgorod à huit heures et demie du soir, le 16 juillet. Notons cette précision dans les détails temporels.

Le cinquième chapitre insiste sur la fatigue de Michel Strogoff dans une auberge, dans laquelle il a passé la nuit du 17 juillet:

"Michel Strogoff, une heure après, dormait d'un sommeil quelque peu agité [...], et le lendemain, 17 juillet, il se réveillait au grand jour [...] et comptant déjeuner sur les

bords du Volga, il régla sa dépense et quitta l'auberge.” (p:40)

Toute la réussite de son entreprise dépend par conséquent de l'exactitude du calcul du temps. Et cette journée du trajet lui laissa des souvenirs inoubliables à Nijni-Novgorod, surtout la foire bizarre et charmante, organisée dans cette ville, et qui dure ordinairement six semaines:

“Suivant un usage très suivi à la foire de Nijni-Novgorod, [...] les geôliers ouvraient la porte à leurs prisonniers et c'était par centaines qu'ils s'envolaient en jetant leurs petits cris joyeux.” (p:42)

Les deux chapitres suivants relatent la recherche de la jeune fille, Nadia Fédor, de la part de Michel Strogoff pour l'accompagner dans son trajet, et il l'a rencontrée:

“Là, sur un banc, tombée plutôt qu'assise, une jeune fille, en proie à un muet désespoir, [...] Michel Strogoff ne s'était pas trompé. Il venait de reconnaître la jeune Livonienne.” (p: 48)

Donc, nous avons un récit à la troisième personne qui ne manque pas d'allusions au temps, élément primordial dans ces moments décisifs dans la vie des protagonistes. En ce moment-là, à onze heures du soir du 18 juillet, les deux personnages, Michel Strogoff et Nadia Fédor, ont quitté la maison de police, ignorant leur avenir et les obstacles qui empêcheraient la continuité de leur voyage à destination d'Irkoutsk.

Le huitième chapitre insiste sur le départ de deux protagonistes de Perme, à midi du 19 juillet, dans un véhicule tiré par trois chevaux. Cette journée du voyage leur laissa des impressions indescriptibles: l'inquiétude redouble et ils vécurent des moments exceptionnels pour traverser les monts Ourals pleins de dangers:

“Pendant les premiers instants du voyage, Nadia demeura sans parler. Puis, toujours obsédée de cette pensée unique, arriver, arriver [...] Le lendemain, 20 juillet, vers huit heures du matin, les premiers profils des monts Ourals se dessinèrent dans l’est.” (Michel Strogoff, p:54-56)

Ce tableau nous souligne l’embarras dans la conduite de Michel Strogoff et Nadia Fédor.

Le neuvième chapitre marque une importance capitale au niveau du temps; il est dominé par plusieurs allusions au temps. En ce moment-là, à midi du 21 juillet, Michel Strogoff et Nadia Fédor ont quitté la ville d’Ekaterinbourg dans leur véhicule, une demi-heure après le départ des deux correspondants, le Français Alcide Jolivet et l’Anglais Harry Blount. Et à une heure du soir, le 22 juillet, ils sont arrivés à Tioumen, et le décalage entre les deux actions successives est nettement précisé par l’auteur: il est de vingt cinq heures. Le lendemain, 23 juillet, à huit heures du soir, les deux berlines sont arrivées aux frontières d’Ichim:

“Il était huit heures du soir, lorsque les deux tarentass arrivèrent au relais de poste, à l’entrée d’Ichim.” (p:62)

C’est-à-dire le décalage entre les deux événements est de trente et une heures.

Le dixième chapitre est dominé par des moments horribles et difficiles dans la vie des protagonistes, surtout après l’apparition des Tartares qui ont dérégulé leur trajet. Quel déplaisir éprouvé par les voyageurs durant leur voyage:

“Il était sept heures du soir. Le temps était très couvert. [...] Michel Strogoff était demeuré taciturne. Cependant, il était toujours attentif à préserver Nadia des fatigues de cette course sans trêve ni repos, [...] Le lendemain, 25 juillet, à trois heures du matin, le tarentass arrivait au relais de poste

de Tioukalinsk, [...] La figure de Michel Strogoff se contracta tout d'un coup.” (**Michel Strogoff**, p:68-71)

Les pirates tartares attaquent le bac de Michel Strogoff, de Nadia Fédor et des bateliers: Nadia Fédor a été saisie, Michel Strogoff s'est jeté dans le fleuve, et il disparut. Et les bateliers ont été tués à coups de lance. Bref, le 25 juillet, c'est un jour sanglant; l'importance de cet événement est marquée par des précisions temporelles.

Cet événement est suivi par l'arrestation de Marfa Strogoff, la mère de Michel Strogoff, dans l'onzième chapitre, à quatre heures et dix minutes du soir du 29 juillet.

Les voyageurs éprouvent un déplaisir au milieu des régions marécageuses, au milieu de ces épreuves incroyables et qui se manifestent clairement dans les deux derniers chapitres de la première partie du roman:

“Le 30 juillet, à 9 heures du matin, Michel Strogoff dépassait la station de Kouroumoff et se jetait dans la contrée marécageuse de la Baraba. La traversée de ces vastes régions infestées de moustiques énormes ne lui prit pas moins de cinq jours. Cinq jours d'efforts, de fatigues subies dans la crainte perpétuelle de ne pouvoir distancer les éclaireurs tartares.” (p: 83-84)

A ce moment, Michel Strogoff a disparu avec son cheval sous les eaux du fleuve après une longue poursuite de la part des Tartares. Ce dernier chapitre a vu la fin funeste de Michel Strogoff et de sa mission, tombant entre les mains des Tartares à Kolyvan, comme prisonnier, avec les deux journalistes le six août après un affrontement entre troupes russes et tartares:

“Troupes russes repoussées avec grandes pertes. Tartares entrés dans Kolyvan ce jour même ... “ (**Michel Strogoff**, p:94)

Cet incident désastreux a causé des troubles par l'éclatement d'un obus en un millier de fragments lumineux dispersés en tous sens près du poste télégraphique:

“Cinq secondes plus tard, l'obus éclatait au-dehors [...] Obus de six a fait sauter la muraille du poste télégraphique [...] Mais alors une fusillade terrible éclata près du poste télégraphique, et une grêle de balles fit sauter les vitres de la fenêtre.” (p:96)

Ainsi, l'aventure de Michel Strogoff a duré vingt-et-un jours qui s'étaient écoulés dès son départ de Moscou, le quinze juillet, jusqu'à l'arrestation, le six août.

Avec la deuxième partie du roman, on insiste sur l'arrivée des prisonniers à Boukhara, devant la tente de Féofar Khan, homme méchant dont le nom représente un signal de quelque sanglante exécution, le sept août après une journée de marche de Kolyvan. Ils y sont restés quatre jours défavorables dans les ténèbres profondes de l'espace:

“Quant aux prisonniers, ils allaient être parqués dans quelque enclos, où, maltraités, à peine nourris, exposés à toutes les intempéries du climat. [...] Quatre jours se passèrent, pendant lesquels l'état de choses ne fut aucunement modifié. Les prisonniers n'entendirent point parler de la levée du camp tartare. Ils étaient surveillés sévèrement. (p:99-102)

Le deuxième chapitre de cette partie est consacré à analyser les sentiments de Nadia Fédor, absorbée dans ses pensées, et que le hasard avait réunie à Marfa Strogoff dans la prison des Tartares. Nadia Fédor est demeurée insensible aux misères de sa captivité, et elle n'a pas imaginé que cette vieille femme, prisonnière comme elle, est la mère de son compagnon, Michel Strogoff.

Dans cette partie du récit à la troisième personne, les précisions temporelles sont presque absentes.

Le troisième chapitre est impressionnant: Michel Strogoff a rencontré sa mère dans la prison le quinze août. Pendant cette nuit, "il fut vingt fois sur le point de chercher à rejoindre sa mère, mais il comprit qu'il devait résister à cet immense désir de la serrer dans ses bras." (**Michel Strogoff**, p:115)

A ce moment, Michel Strogoff a été trahi devant Ivan Ogareff par son espionne, Sangarre, le "16 août, vers dix heures du matin", car Michel Strogoff, poussé par son enthousiasme, n'a pu supporter la souffrance et la torture de sa mère:

"Vingt soldats se jetèrent sur Michel Strogoff, et ils allaient le tuer [...] Mais Ivan Ogareff les arrêta d'un geste." (p:120)

Le quatrième chapitre est dominé par la grande cérémonie organisée à l'honneur des troupes victorieuses en présence de l'émir, le 16 août:

"Ce fut à quatre heures seulement que l'émir fit son entrée sur la place, au bruit des fanfares, des coups de tamtams, des décharges d'artillerie et de mousqueterie qui leur faisaient cortège." (p:123)

Cet événement est suivi par un incident horrible, dans le cinquième chapitre, pour Michel Strogoff, celui de la cécité. Il a perdu la vue par l'ordre de l'émir en présence de sa mère qui "tomba inanimée sur le sol."

Les deux chapitres suivants marquent une étape primordiale dans l'enchaînement des événements au niveau du temps. Les protagonistes se déplacent dans des lieux multiples et dans des temps différents. De plus, il y a une énumération d'allusions temporelles dans ce chapitre comme: "Une demi-heure après, Michel et Nadia avaient

quitté Tamsk”, “Le lendemain matin, douze heures après leur départ de Tamsk, Michel Strogoff et elle atteignaient le bourg de Semilowskoë.” “Dix minutes plus tard, la kibitka entra dans la grande rue.” “Le lendemain, 26 août, avant l’aube, la kibitka, réattelée, traversait le parc.” “Vingt minutes après, tous trois avaient atteint le petit port d’embarquement.” “La route fut reprise dans l’après-dîner du 4 septembre.” Le 10 septembre, le cheval aveugle s’emporta. Le 11 septembre, à dix heures du soir, Michel Strogoff et Nadia se trouvèrent seuls sur la route après le rongement de la chaîne. Et enfin, “douze jours après, le 2 octobre, à six heures du soir”, les deux protagonistes ont pu arriver au lac du Baïkal malgré les multiples épreuves.

Cette précision dans les détails temporels montre la souffrance, les épreuves subies par les protagonistes en allant à Irkoutsk. De plus, le long trajet de la course leur laissa des souvenirs indescritibles: l’embarras redouble dans la conduite des voyageurs.

Le huitième chapitre rapporte deux événements: le premier est le départ du radeau, portant Michel Strogoff et Nadia Fédor, du Baïkal à huit heures du soir du 2 octobre. Le second est leur arrivée au port de Livenitchnaïa à quatre heures du soir du 3 octobre.

Tout est prévu et calculé. Les événements se déroulent au soir et le décalage entre les deux actions successives est clairement déterminé par l’auteur: il est de vingt heures.

Le neuvième chapitre dessine l’incendie de la bourgade de Poshkavsk par les Tartares. Cet incendie sinistre a eu lieu à onze heures et demie du soir du 3 octobre. A ce moment, une obscurité profonde enveloppa toute la contrée, et “le radeau continuait à glisser dans l’ombre au milieu des glaçons, avec lesquels il se confondait absolument, mais de

grandes plaques de lumière s'allongeaient parfois jusqu'à lui." (**Michel Strogoff**, p:161)

Cette catastrophe est suivie par un autre choc: à une heure et demie du 4 octobre, le radeau vint buter contre un épais barrage et s'arrêta définitivement malgré tous les efforts qui furent tentés.

Ce tableau sinistre augmente les dangers et les périls qui empêchent de compléter le voyage de Michel Strogoff à destination d'Irkoutsk.

Les deux chapitres suivants marquent un moment décisif concernant le sort des protagonistes. Michel Strogoff a touché enfin au but; il est arrivé à Irkoutsk avec Nadia Fédor le 4 octobre: "Moins de dix minutes après, tous deux arrivaient sans difficulté dans ce palais, ouvert à tous." (**Michel Strogoff**, p:177)

Cet événement est suivi par la fin mortelle du traître, Ivan Ogareff démasqué par Nadia Fédor, se sentant perdu, fou de rage et de terreur en face de Michel Strogoff, il perdit la vie au choc du couteau de Michel Strogoff, et enfin tomba sans vie sur le sol le 5 octobre.

Dans l'inégalité d'un tel combat, Nadia Fédor, épouvantée et confiante à la fois, contemplait avec une sorte d'admiration cette scène terrible. Michel Strogoff n'avait que son couteau pour toute arme, il ne voyait pas son adversaire, armé d'une épée.

L'opération du meurtre d'Ivan Ogareff est pénible; elle a duré toute la journée du 5 octobre après un long combat entre le courageux Michel Strogoff et le traître russe, Ivan Ogareff.

Enfin, le dernier chapitre du roman raconte la touchante cérémonie du mariage de deux combattants Michel Strogoff et Nadia Fédor à la Cathédrale d'Irkoutsk, en présence du grand-duc, après la défaite des Tartares par les

défenseurs russes, le 5 octobre, dernier jour fictif de l'histoire.

Ainsi avec une **vitesse** vertigineuse et une monotonie lassante, nous suivons heure par heure et minute par minute le trajet de Michel Strogoff et ses compagnons. Ceci nous conduit à étudier le rythme du temps associé à la seconde notion proposée par Gérard Genette, c'est la notion de la vitesse qui désigne le rapport entre la durée fictive des événements (en minutes, heures, jours, mois, années) et la durée de la narration exprimée en nombre de lignes ou de pages.

Rappelons que le voyage de Michel Strogoff et ses compagnons a duré quatre-vingts jours, et les événements de cette aventure sont exprimés en cent quatre-vingt sept pages.

L'étude de la vitesse concerne les procédés de l'ellipse, du sommaire, de la pause et de la scène.

En fait, le roman contient des chapitres inégaux: certains sont très courts et d'autres assez longs. Certains ne rapportent que des événements dont la durée est soixante minutes, du 4 à 5 heures du soir du 16 août, comme c'est le cas du quatrième chapitre de la deuxième partie du roman qui relate la grande fête organisée à l'honneur des troupes russes victorieuses en présence de l'émir et ce fait est exprimé en cinq pages. Remarquons l'importance majeure de l'événement par rapport au récit de l'aventure.

Et l'onzième chapitre de la même partie, qui contient onze pages, ne concerne que des événements qui ne durent qu'une partie de la journée. De même, dans le cinquième chapitre de la première partie du roman qui raconte les premiers moments de l'aventure de Michel Strogoff dans le train, l'événement dure une dizaine d'heures et il est exprimé

en dix pages. Les deux chapitres sont donc proportionnellement presque identiques.

Par contre, le chapitre douze de la première partie du roman présente la traversée périlleuse de Michel Strogoff au fond des régions marécageuses; elle a duré sept jours complets, et elle est traitée en sept pages seulement. Ce qui donne une densité paradoxalement exceptionnelle au récit de l'événement.

De même, le premier chapitre de la deuxième partie du roman traite l'événement de l'arrivée des prisonniers à Boukhara dans un triste état; il a duré cinq jours complets, et cet événement est raconté en six pages seulement. Notons l'importance mineure de l'événement par rapport au récit de voyage. Les deux chapitres précédents sont donc proportionnellement identiques.

Quant à l'ellipse, remarquons que Gérard Genette qualifie l'ellipse de "blanc chronologique" puisqu'il s'agit d'une durée passée sous silence dans le récit.

Dans le roman, il faut signaler que si Jules Verne dans son discours reste fidèle à l'ordre chronologique comme il l'a noté, il a de même passé sous silence certains jours qui échappent à la notation habituelle. Citons ces jours: du vingt-six au vingt-huit juillet, du dix-huit au vingt-quatre août, du vingt-sept août au trois septembre et du sept au neuf septembre.

L'écrivain dans **Michel Strogoff** utilise le degré ultime de l'accélération qui est l'ellipse puisque des jours ont été condensés dans une absence de narration. Le chapitre dix de la première partie se termine par l'arrestation de Nadia Fédor et la disparition de Michel Strogoff dans le fleuve, et le chapitre onze commence ainsi, signalant l'ellipse: "Au bout de ces trois jours [26,27, 28 juillet], Michel Strogoff se réveilla, et, épouvanté du retard pris sur son voyage, se leva

malgré les objurations du brave moujik.” (Michel Strogoff, p:74)

Il est évident que du vingt-six au vingt-huit juillet, c'est-à-dire dès la disparition de Michel Strogoff dans le fleuve jusqu'à son arrivée sur les bords de l'Irtyche, si Jules Verne ne reprend pas ces trois jours supprimés et ne montre pas la raison de cette ellipse, c'est pour accélérer le récit.

En fait, l'ellipse dans le roman est une ellipse explicite, elle est marquée par une formule de type [vingt minutes après, deux heures après, douze jours après]. C'est aussi une ellipse qui ne gêne pas la compréhension de l'énoncé. L'ellipse ne modifie pas l'ordre chronologique de l'histoire racontée mais accélère la vitesse du déroulement des événements.

Quant aux autres procédés narratifs, remarquons que les dialogues sont fréquents dans le discours de Jules Verne. Ce sont les dialogues entre les deux correspondants et entre Ivan Ogareff et Sangarre:

- “Que me veux-tu, Sangarre? Lui demanda-t-il.
- Le fils de Marfa Strogoff est au campement, répondit Sangarre.
- Prisonnier?
- Prisonnier.
- Ah! S'écria Ivan Ogareff, je saurai ...” (Michel Strogoff, p:115)
- “Qu'avez-vous? Lui demanda celui-ci.
- Regardez, Blount! C'est elle!
- Elle?
- La soeur de notre compagnon de voyage! Seule et prisonnière! Il faut la sauver ...” (p:125)

Pourtant, nous trouvons des répliques, des commentaires ou des points de vue qui sont insérés au sein

du discours narratif, car ce qui prédomine ce sont les détails concernant le moment vécu:

“Ce beau et solide garçon, bien campé, bien planté, n'eût pas été facile à déplacer malgré lui, car, lorsqu'il avait posé ses deux pieds sur le sol, il semblait qu'ils s'y fussent enracinés.” (p:22)

La description, ce procédé de ralentissement qui permet à l'écrivain de se présenter en majesté, introduit une pause dans la succession temporelle des événements. Les récits descriptifs ou explicatifs apparaissent à un rythme plus lent.

Le temps événementiel peut être alors ralenti, c'est le cas où Jules Verne donne des détails descriptifs. Alors c'est ainsi qu'il parle du camp de Féofar-Khan:

“Le camp de Féofar présentait un spectacle superbe. De nombreuses tentes, faites de peaux, de feutre ou d'étoffes de soie, chatoyaient aux rayons du soleil. Les hautes houppes, qui empanachaient leur pointe conique, se balançaient au milieu de fanions, de guidons et d'étendards multicolores.” (**Michel Strogoff**, p:97)

Le temps de la narration ne paraît pas dans ce texte descriptif malgré l'évolution temporelle implicite:

“La tente de Féofar dominait les tentes voisines. Drapée de larges pans d'une brillante étoffe de soie relevée par des cordelières à crépine d'or, surmontée de houppes épaisses que le vent agitait comme des éventails, elle occupait le centre d'une vaste clairière, fermée par un rideau de magnifiques bouleaux et de pins gigantesques.” (p:98)

Ce procédé de montrer ce que le narrateur voit ou perçoit est très fréquent dans le discours de Jules Verne. Ces scènes aperçues ralentissent le rythme de la narration, et c'est que Gérard Genette appelle la “pause descriptive”. (Genette, Gérard. **Figures III**, p:139)

En fait, la description développe ce qui est vu ou saisi en un instant, ou qui donne au lecteur une information concernant le lieu décrit.

Notons ce paragraphe qui raconte le spectacle humiliant et la situation misérable dans laquelle se trouvent les prisonniers sous la domination tartare:

“Les prisonniers amenés par Ovan Ogareff avaient été réunis à ceux que l’émir gardait déjà au camp tartare. Ces malheureux formaient une colonne qui s’étendait sur une longueur de plusieurs verstes. Parmi eux, il y avait des femmes, des enfants, liés ou suspendus aux pommeaux des selles, et impitoyablement traînés sur les routes!” (p:112)

Enfin, le temps est aussi ralenti par la réflexion que fait le narrateur au bout d’une nuit notée: pendant cette nuit, Michel Strogoff “fut vingt fois sur le point de chercher à rejoindre sa mère, mais il comprit qu’il devait résister à cet immense désir de la serrer dans ses bras, de passer encore une fois la main de sa jeune compagne!” (p:115)

Ces procédés ont donné l’impression de simultanéité, et nous pouvons donc constater que la narration dans **Michel Strogoff** évolue en même temps que le moment vécu. C’est le “degré zéro” dont Gérard Genette parle dans **Figures III**. C’est la coïncidence entre l’histoire et la narration qui a donné le cadre de cette narration simultanée bien que le discours soit rétrospectif.

Chez Jules Verne, l’importance de la description se trouve essentiellement quand il évoque des lieux chers à ses protagonistes comme: Sibérie, Russie, Irkoutsk, La France, Moscou, Suisse, Kibitka, Inde, Chine, Perse, Europe. Il utilise ainsi des mots universellement connus.

D'après Jules Barbey d'Aureville, "le temps est devenu descriptif et n'est plus autre chose." (Barbey d'Aureville, Jules. **Voyageurs et romanciers**, p:101)

Concernant les sommaires dans **Michel Strogoff** de Jules Verne, ils lui ont permis de préciser les moments essentiels. A titre d'exemple, quand il raconte brièvement des événements qui peuvent s'être déroulés sur un temps plus ou moins long sans tout dire, ou lorsqu'il raconte la traversée de Michel Strogoff de la contrée marécageuse de la Baraba en cinq jours sur presque sept pages.

Par contre, Jules Verne parle de la grande foire de Nijni-Novgorod sur presque huit pages et cela en donnant beaucoup de détails concernant l'organisation et les coutumes de cette cérémonie, qui durent six semaines.

Quand aux scènes, Gérard Genette l'explique par le cas où le temps du récit correspond au temps de l'histoire narrée. La scène la plus touchante est celle de cette regrettable rencontre entre Michel Strogoff et sa mère Marfa Strogoff, située dans la maison de poste. Là, Michel Strogoff l'a reniée pour compléter sa mission discrète car on ne sait pas qu'il appartient au corps des courriers du Czar.

Cette scène est présentée à l'aide de l'analyse des sentiments intimes des personnages. La narration se ralentit pour que l'événement touche simplement nos sens.

Bref, scènes et dialogues ont contribué à donner cette illusion d'une égalité temporelle entre le temps de l'événement raconté et la narration.

Si nous abordons l'étude de la **fréquence**, considérée comme l'un des aspects du temps de la narration, nous pouvons calculer les variations de la vitesse du récit. La notion de la fréquence désigne la relation entre le nombre de fois de récurrence d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois mentionné dans le récit.

Comment donc se présentent les actions dans le roman de Jules Verne? A-t-il recours à la fréquence ou le nombre de reproduction fictionnelle dans la narration?

Le romancier opte tantôt pour le mode singulatif qui consiste à raconter une fois ce qui s'est passé une seule fois dans tout ce qui concerne les déplacements de Michel Strogoff et de ses compagnons, tantôt pour le mode répétitif qui consiste essentiellement à raconter plusieurs fois ce qui s'est passé une fois. C'est la récurrence des souvenirs pénibles, des guerres, des lieux et des villes visités pendant le voyage. Et aussi le mode itératif qui consiste à raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois. Celui-ci se traduit notamment par la narration des coutumes, sommeil, réveil, vicissitudes de l'atmosphère, fêtes et foires ...

En fonction de ces diverses réflexions, il semble possible de représenter sous la forme d'un tableau récapitulatif, la récurrence d'un événement, pour montrer les rappels motivés par les événements de voyage de Michel Strogoff et de ses compagnons.

Événement	Chapitre	Nombre de lignes et de pages
La guerre entre les Tartares et les troupes russes	9	P:60/8 lignes
	10	P:67/29 lignes, P:72/13 lignes
	13	P:90/19 lignes, P:91/15 lignes, P:93/13 lignes, P:95/22 lignes, P:96/25 lignes
	1	P:102/26 lignes
	3	P:116/24 lignes
	7	P:148/8 lignes/15 lignes
	10	P:167/20 lignes
	11	P:175/15 lignes, P:176/17 lignes
Aspects de la vie quotidienne [Fêtes et foires]	1	P:5/14 lignes, P:6/24 lignes, P:9/22 lignes, P:11/7 lignes
	4	P:37/16 lignes, P:42/15,22,33 lignes, P:43/16 lignes, P:44/9 lignes

	3	P:113/29 lignes
	12	P:185/33 lignes
[Sommeil]		
	5	P:40/21, 22 lignes
	6	P:138/11 lignes
[La faim]		
	5	P:38/9 lignes
	7	P:145/33 lignes
Renvois aux moyens de transports	4	P:29/14 lignes, P:39/9 lignes P:36/4 lignes
[cheval, train, wagon, kibitka, charrette, télègue]	8	P:56/24 lignes
	9	P:57/22 lignes, P:58/25 lignes
	10	P:69/30 lignes, P:70/10 lignes
	11	P:77/8 lignes
	6	P:136/10 lignes, P:139/14 lignes
	8	P:156/26 lignes
	9	P:159/10 lignes, P:161/10 lignes
	11	P:174/1 lignes

D'après le tableau ci-dessus, nous observons que les procédés de fréquence sont cristallisés sur les souvenirs pénibles vécus par Michel Strogoff et ses compagnons concernant les obstacles qui empêchaient la réalisation de la mission de Michel Strogoff, et aussi sur les aspects de la vie quotidienne déroulés dans les villes visitées par les voyageurs, surtout les fêtes et les foires, répété quatre fois dans le roman.

Ainsi, l'événement le plus fréquent, dans **Michel Strogoff**, est celui de la cérémonie et de la fête. Cet aspect social est repris plusieurs fois dans des temps différents et dans des lieux différents. Cet événement est répété pour montrer la solidité des liens entre les protagonistes du roman, et aussi entre les habitants des villes traversées où s'exacerbent toutes les passions humaines et pour donner une sorte de réalisme au récit:

“Et si tous deux [les deux correspondants] assistaient à cette fête, donnée au Palais-Neuf dans la nuit du 15 au 16 juillet, c’était en qualité de journalistes et pour la plus grande édification de leurs lecteurs. En un mot, ils faisaient ce qu’on appelle depuis quelques années “le grand reportage politique et militaire”.” (Michel Strogoff, p:9)

Enfin, l’étude de “l’ordre” désigne le rapport entre la succession des événements dans un récit et l’ordre dans lequel les événements sont relatés.

Selon Gérard Genette, “étudier l’ordre temporel d’un récit, c’est confronter l’ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l’ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l’histoire.” (<http://www.Unige.Ch/lettres>)

La question de l’ordre se pose donc comme telle: existe-t-il une homologie entre la succession réelle des événements de l’histoire et l’ordre dans lequel ils sont racontés? Pouvons-nous trouver l’ordre chronologique à l’état pur dans le récit littéraire comme dans le temps réel? Ou bien dès que le narrateur raconte les événements, il utilise des jeux temporels comme les ellipses, les anachronies, les sauts, les blancs ...etc...

Pour répondre à ces questions, il faut confronter l’ordre de la succession des événements dans l’histoire à l’ordre de leur apparition dans le récit.

En fait, Jules Verne reste fidèle à l’ordre d’apparition des événements, vécus par le protagoniste, Michel Strogoff, de ses déplacements, de ses rencontres avec Nadia Fédor, avec sa mère, avec les deux correspondants et avec d’autres dans les différentes régions visitées. Dès le début de son roman, il a insisté à écarter ainsi toute ambiguïté.

C'est un récit qui ancre le texte dans le réel en ayant recours à des indications temporelles précises correspondant à des événements historiques attestés. Chez Jules Verne, les "anachronies narratives" ou "prolepses" ont permis la production de certains effets, cela par la mise en relief de certains faits.

D'après Gérard Genette, l'anachronie narrative est "une forme de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit." (Genette, Gérard. Op-cit, p:79)

Cette anachronie narrative est présentée par les prolepses, assez fréquentes dans **Michel Strogoff**, qui consistent à évoquer des événements ultérieurs. Les événements évoqués ne sont pas encore produits au moment de la narration. Le récit se fait au futur, mais ce type du récit, prédictif et prophétique, reste exceptionnel dans l'oeuvre de Jules Verne:

"...et lorsque nous aurons atteint Ekaterinbourg, nous serons au pied même des monts Ourals sur leur versant opposé... Que durera cette traversée dans la montagne? Quarante-huit heures, car nous [Michel et Nadia] voyagerons nuit et jour,... et il faut que je marche sans relâche vers Irkoutsk. Je ne te retarderai pas, frère, non, pas même une heure, et nous voyagerons nuit et jour." (**Michel Strogoff**, p:54-55)

En **conclusion**, si nous envisageons le temps, il est considéré comme élément essentiel du récit où la seconde, la minute compte dans les étapes du voyage périlleux de Michel Strogoff de Moscou à Irkoutsk. Le temps varie d'un lieu à un autre. Disons que par la manière de traiter le temps dans son roman, par la précision et la profusion des détails temporels, Jules Verne a doté son exploration des lieux d'une certaine forme de réalité. Ce roman d'imagination pure acquiert ainsi une certaine crédibilité auprès de ses lecteurs de l'époque.

Bref, **Michel Strogoff** est un écran où bouge toute une période du XXe siècle, nous pouvons le considérer aussi comme un document d'archives sur les journées de la guerre entre les Tartares et les troupes russes, la vie amicale, amoureuse et conjugale du XXe siècle. Tout est véridique, c'est une présentation de la société du XXe siècle.

## Bibliographie

### I- Corpus:

- Verne, Jules. **Michel Strogoff**. Paris: Nathan. 1996.

### II- Oeuvres de critique:

#### A- Ouvrages de critique entièrement consacrés à Jules Verne:

- Alotte de La Fuye, Marguerite. **Jules Verne, sa vie, son oeuvre**. Paris: Hachette. 1953.
- Calmen, Michel. **Jules Verne et les sciences, cent ans après**. Berlin. 2005.
- Dekiss, Jean-Paul. **Jules Verne, le rêve du progrès**. Gallimard. 1991.
- Dupuy, Lionel. **Espace et temps dans l'oeuvre de Jules Verne**. La Clé d'Argent. Dôle, Septembre. 2000.
- Escaich, René. **Voyage au monde de Jules Verne**. Paris: Plantin. 1955.
- Lemire, Charles. **Jules Verne 1828-1905. L'Homme, L'Ecrivain, Le Voyageur, Le Citoyen**. Paris: Berger-Levrault. 1908.
- Paul, Angès Marcetteau. **Jules Verne écrivain**. Bibliothèque municipale Nantes. 2000.
- Poivre, Olivier. D'Arvor, Patrick. **Le monde selon Jules Verne**. Editions Mengès. 2005.

B- Ouvrages de critique:

- Barbey d'Aurevilly, Jules. **Voyageurs et romanciers**. Lemerre. 1908.
- Baudou, Jacques. **La science fiction**. PUF. 2003.
- Fortassier, Rose. **Le roman français au XIXe siècle**. "Que sais-je?" PUF. 1982.
- Genette, Gérard. **Discours du récit**. Paris: Seuil. 1972.
- Ibid. **Figures III**. Paris: Seuil. 1972.
- Goldenstein, Jean-Pierre. **Lire le roman**. De Boeck. Larcier. 2005.
- Jouve, Vincent. **La poétique du roman**. Editions SEDES. 1997.
- Majault, Joseph. Nivat, Jean Maurice. **Littérature de notre temps**. Casterman. 1966.
- Pagès, Alain. Pagès, Pindon-Joelle. **Le français au lycée**. Nathan. 1990.
- Reuter, Yves. **Introduction à l'analyse du roman**. Paris: Bordas. 1991.
- Ibid. **L'Analyse du récit**. Nathan. 2000.
- Rey, Pierre-Louis. **Le roman**. Paris: Hachette. 1992.
- Ricard, Michel. **Lire le temps**. Paris: Editions De Minuit. 1989.
- Ricoeur, Paul. **Temps et récit**. Tome I, Paris: Seuil. 1983.
- Ricardou, Jean. **Problèmes du nouveau roman**. Paris: Seuil. 1967.
- Rivara, René. **La langue du récit. Introduction à la narratologie énonciative**. L'Harmatton. 2000.

III- Les Périodiques:

- Chassé, Charles. "Le centenaire de Jules Verne et M.H.G.Wells". in **Le Figaro**. N0 461. Paris: 4 février 1928.

- Dubois, Lucien. "Le roman scientifique, Jules Verne et ses oeuvres". In **Revue de Bretagne et de Vendée**. Nantes: Janvier-Juin 1875. Vol 19. N0 37. Pages 17-25.
- Dupuy, Lionel. "Jules Verne, le superbe orénoque et la géographie, L'intertextualité au service de l'exotisme géographique". In **Revue Jules Verne**. Amiens: 2009. N0 28. Pages 26-31.
- Julliard, Frédéric. "Jules Verne, un monde à explorer". In **Le Matin**. Lausanne: 25 avril 2004. P:29.
- Paul, Angès Marcetteau."Lectures de Jules Verne". In **Revue Jules Verne**. Amiens: Janvier-Juin 2004. N0 17. Pages 109-111.

IV- Les Dictionnaires:

- **Dictionnaire des citations**. Editions Le Cherche midi, Paris. 1980.
- **Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse**. Librairie Larousse. 1984.
- **Le Robert. Dictionnaire de la langue française**. Montréal. Canada. 1986.
- **Dictionnaire des oeuvres littéraires de langue française**. Bordas. Paris. 1994.
- **Dictionnaire des écrivains de langue française**. Larousse. 2001.

V- Sites internet:

- [http://www.Unige.Ch/Lettres/Framo/enseignements/methodes/t\\_narrative/tn](http://www.Unige.Ch/Lettres/Framo/enseignements/methodes/t_narrative/tn)

# المحتويات

الوعي الأسري بممارسة الأنشطة الطلابية لدى أسر طالبات المسارين الصحي والهندسي للسنة التحضيرية بجامعة الـدمام

د/ هالة السيد إبراهيم

د/ أحمد محمد محمد

د/ أحمد رمضان خطيري ..... ١

عصمة الأنبياء عليهم السلام عند الإمام المهدي أبي شكور السالمي الكيشي

د/ مديح عبد الله عبد الجواد ..... ٢٧

علامات الإعراب ووظيفتها في التركيب اللغوي بين المشتين والمنكرين

د/ محمد أحمد يوسف محمد ..... ١٤١

ثقافة الطعام السريع وتأثيرها على الاتصال الاجتماعي في المجتمع السعودي

د/ إيمان جابر حسن شومان ..... ١٧١

سؤال السرد وإشكالية النوع في النقد الأدبي المعاصر

د/ إبراهيم بن عبد العزيز زيد

د/ عبد الله بن حمود الفوزان ..... ٢٤٥

دور مواقع التواصل الاجتماعي في تشكيل الهوية الثقافية للشباب المصري

الباحثة/ غادة إلهامي السيد ..... ٢٦٧

ملامح الوضع السياسي والاقتصادي لإمارة الكويت في عهد الشيخ مبارك الصباح

د/ بدر عبد الله البلاز العنزي ..... ٤٣٧

**La notion temporelle d'après Michel Strogoff de Jules Verne**

Dr. Attia El-emam Al-Kholaly ..... 1

**La construction de l'ethos discursif du décrypteur**

Dr. Dina Gamal El-Din ..... 31

**Le dit et le non-dit Dans «Nagasaki» d'Éric FAYE**

Dr. Mahmoud El-metwally Attia ..... 55

لمغامرة ميشيل ستروجوف خلال رحلته الخطرة من موسكو إلى إركو تسك المرتبطة بالزمن وأهمية وإتبعته الدراسة منهج جرارد جينيت.

وفي الدراسات التاريخية يأتي بحث الدكتور/ بدر عبد الله البلاز، وعنوانه:- "ملامح الوضع السياسي والاقتصادي لإمارة الكويت في عهد الشيخ مبارك الصباح (١٨٩٦-١٩١٥). ويستعرض اتفاقية الحماية البريطانية على الكويت وما نتج عنه وكذلك الوضع الاقتصادي لها.

أما علم الاجتماع فله نصيب ببحثين أهما للدكتورة/ إيمان جابر حسن شومان، وعنوانه:- "ثقافة الطعام السريع وتأثيرها على الاتصال الاجتماعي في المجتمع السعودي- دراسة ميدانية" ويدرس لظاهرة انتشار ثقافة الطعام السريع وتأثيرها على العادات الغذائية لدى أفراد المجتمع السعودي من منظور سوسولوجي ودوافعها في أسبابها واتبعته الدراسة المنهج الوصفي والدراسة الميدانية.

أما البحث الثاني فهو لكل من الدكتور/ أحمد رمضان خضيرى والدكتورة/ هالة السيد إبراهيم عياد والدكتور/ أحمد محمد عبد الحميد وعنوانه:- "معوقات ممارسة الأنشطة الطلابية بعمادة السنة التحضيرية بجامعة الدمام- دراسة استطلاعية على عينة من طالبات المسارين الصحي والهندسي". وتؤكد على مدى أهمية الأنشطة الطلابية في تكوين شخصية الطالب الجامعي في السنوات الأولى لالتحاقه بجامعة الدمام ومعوقاتها من وجهة نظر طالبات المسارين الصحي والهندسي وأسست الدراسة على المنهج الوصفي التحليلي.

وفي مجال الإعلام نجد دراسة الباحثة/ غادة إلهامي السيد حسن وعنوانه:- "دور مواقع التواصل الاجتماعي في تشكيل الهوية الثقافية للشباب المصري، دراسة تطبيقية" وتتناول دور مواقع التواصل الاجتماعي وخاصة الفيسبوك في تشكيل الهوية الثقافية في مصر واعتمدت الدراسة على منهج المسح الإعلامي التحليلي والميداني وطبقت على عينة قوامها أربعمائة من الشباب المصري المتابعين لمواقع التواصل الاجتماعي.

ونسأل الله العلي القدير التوفيق للجميع،

نائب رئيس مجلس الإدارة

أ.د/ هناء زكريا علي

## تقديم

يسرني باسم مجلس إدارة مجلة كلية الآداب جامعة الزقازيق أن أقدم العدد رقم ٨٣ خريف ٢٠١٧ الذي يواكب بداية العام الجامعي الجديد متمنية للجميع أساتذة وباحثين وطلاب عاماً سعيداً مليء بالوفيق والنجاح ولتلك المحلة الغراء كل ما هو جديد في مجال الدراسات الإنسانية معبراً عن جهد مشمر للسادة الباحثين.

يتناول هذا العدد أحد عشر بحثاً متنوعاً، أولها في مجال الدراسات الإسلامية تحت عنوان:- "عصمة الأنبياء عليهم السلام عند الإمام المهدي أبي شكور السالمي الكيشي- دراسة تحليلية" للدكتور/ مديح عبد الله عبد الجواد حسن الذي يتعرض للمشكلة الكلامية التي تتطعن في عصمة الأنبياء عليهم السلام وتصدي فريق من أصحاب العقول المستقيمة لتلك المشكلة واتبعت الدراسة المنهج الوصفي التحليلي.

وتتوج الدراسات في اللغة العربية ببحثين أولهما للدكتور/ محمد أحمد يوسف وعنوانه:- "علامات الإعراب ووظيفتها في التركيب اللغوي بين المثبتين والمنكرين" ويتكون البحث من مدخل يتحدث فيه عن الإعراب ومعانيه في اللغة والإصلاح ومحوران يتناول الأول لآراء النحاة المتقدمين في وظيفة علامات الأعراب والثاني لآراء المحدثين في الإعراب وعلاماته".

أما البحث الثاني فهو بعنوان:- "سؤال السرد وإشكالية النوع في النقد الأدبي المعاصر" لكل من الدكتور/ إبراهيم بن عبد العزيز زيد والدكتور/ عبد الله حمون الفوزان، ويتساءل البحث عن إشكالية النوع الذي يضم كل الأشكال السردية القديمة والحديثة، وتهدف الدراسة إلى قراءة الخطاب النقدي السرد المعاصر وتتبع مدارات الكتابة النقدية وتستند على منهج "نقد النقد" أو النقد الشارح.

وفي مجال اللغة الفرنسية، نجد ثلاثة أبحاث أثنان في مجال اللغويات وآخر في الأدب الفرنسي، ويأتي البحث الأول في اللغويات للدكتور/ محمود المتولي عطية وعنوانه:- "السمات اللغوية للشئات اليهودي في رواية دورا بريدر لباتريك موديانو" ويدرس السمات والعناصر اللغوية التي تتناولها لأحداث التاريخية والحياتية بالرواية والتي يوجه من خلالها الكاتب رسالته الذاتية، أما البحث الثاني فهو للدكتورة/ دينا جمال الدين صالح أبو العز، وعنوانه:- "بناء صورة المفسر وخصائصه من خلال النص". وتهدف الدراسة إلى إيضاح أن النص التفسيري ينتج عن مجموعة من التقنيات الجدلية التي تسمح ببناء صورة المفسر. وأسست الدراسة علي المنهج اللغوي لعمر إبراهيم، وجاء البحث الثالث في الأدب الفرنسي للدكتور/ عطية القللي، وعنوانه:- "الفترة الزمنية من خلال ميشيل ستروجوف لجول فيرن". ويدرس



# أسماء السادة الأساتذة محكمي هذا العدد وفقا للترتيب الأبجدي

---

أ.د/ إبراهيم المسلمي

أ.د/ إبراهيم عودة

أ.د/ أسما حافظ

أ.د/ رأفت الشيخ

أ.د/ محمد أبو قحف

أ.د/ محمد السيد سليمان العبد

أ.د/ محمد علي محمد سلامة

أ.د/ محمد مصطفى أبو اليزيد

أ.د/ محمد ياسر شبل الخواجة

أ.د/ منى أحمد عبد العزيز

أ.د/ منى محمد عبد العزيز



مجلة كلية

مجلة كلية الآداب – جامعة الزقازيق

صدر العدد الأول ٨٦ – ١٩٨٧م

## هيئة التحرير

الأستاذ الدكتور

**هناء زكريا على**

وكيل الكلية للدراسات العليا والبحوث  
نائب رئيس مجلس الإدارة

الأستاذ الدكتور

**عماد مخيمر**

عميد الكلية  
رئيس مجلس الإدارة

الأستاذ الدكتور

**محمد عبد الفتاح عوض**

سكرتير التحرير

الأستاذ الدكتور

**فريدة محمد النجدي**

رئيس التحرير

## مستشارو التحرير

أ.د. أحمد صلاح الدين

أ.د. عبد الرحمن بشير

أ.د. إبراهيم عبد الرحمن

أ.د. عواطف صالح

أ.د. عثمان محمد عثمان

أ.د. فريدة محمد النجدي

أ.د. طارق زكريا علي

أ.د. حسن محمد حماد

أ.د. إبراهيم المسلمي

١٢- يرفق ملخصان للبحث باللغتين العربية والإنجليزية على ألا يتجاوز حجم الملخص صفحة واحدة.

١٣- تنشر المجلة ملخصات الرسائل العلمية العربية والأجنبية.

١٤- تنشر المجلة بحوث معاوني هيئة التدريس كمتطلب للحصول على درجتي الماجستير والدكتوراة.

١٥- تنشر المجلة بحوث أعضاء هيئة التدريس بدرجة أستاذ وفق القيمة الفعلية للطباعة.

١٦- توجه جميع المكاتبات أو الإستفسارات الخاصة بالنشر إلى رئيس تحرير المجلة على العنوان التالي.

**كلية الآداب - جامعة الرقازيق**

**تليفون : ٠٥٥/٢٣٤٣٨٢١**

<http://www.Arts@Zu.edu.eg>

مجلة الكلية الآداب: فصلية- علملة- محكمة تعني بنشر الأبحاث العلمية في مجالات الدراسة الإنسانية اللغوية والأدبية والتاريخية والجغرافية والفلسفية والإجتماعية والنفسية والإعلامية وترحب المجلة بالإسهامات العلمية للسادة أعضاء هيئة التدريس والباحثين من العالمين العربي والإسلامي لاثراء المجلة.

### قواعد النشر:-

- ١- تقبل المجلة البحوث باللغات العربية والإنجليزية والفرنسية.
- ٢- يقر البحث كتابة أن بحثه لم يسبق نشره ولم يرسل لجهة أخرى للنشر.
- ٣- يخطر الباحث بخطاب رسمي بقبول النشر في حالة إجازة البحث للنشر.
- ٤- تعد الخرائط والرسوم البيانية وغيرها من الإيضاحات من قبل الباحث بطريقة تجعلها قابلة للطبع.
- ٥- تعبر البحوث المنشورة عن رأي اصحابها فقط.
- ٦- أصول الأعمال المقدمة للمجلة لا ترد حتى في حالة عدم قبولها للنشر.
- ٧- يحصل الباحث على نسخة واحدة من عدد المجلة المنشور بها + C.D + عشر مستلات من البحث.
- ٨- الحجم الأمثل المقبول في حدود (٣٠ صفحة) يسدد الباحث المصري ٦٠٠ جنيها وخمسة عشر جنيهاً عن كل صفحة زائدة، ويسدد الباحث العربي والأجنبي ٣٠٠ دولار وثلاثة دولار عن كل صفحة زائدة.
- ٩- يسلم البحث مطبوعاً من أصل وصورتين + C.D على أن يكون مجموعاً ببنط ١٤، وأن يكون مقاس الصفحة 12x19سم.
- ١٠- يكتب عنوان البحث واسم الباحث ودرجته العلمية وجهة عمله في أول صفحة من البحث.
- ١١- تكتب المراجع والهوامش في نهاية البحث، مع الإلتزام بالأسس العلمية للتوثيق.





# مجلة كلية الآداب

مجلة علمية محكمة فصلية

---

خريف ٢٠١٧

العدد (٨٣)

---